

08.01.2018 par Guy Boyer

Le peintre franco-algérien Abdallah Benanteur s'est éteint



Abdallah Benanteur en 2007 © Dahmane. Courtesy Galerie Claude Lemand, Paris

Né en 1931 à Mostaganem, le peintre Abdallah Benanteur s'est éteint le 31 décembre 2017. Ses paysages poétiques rappellent son Algérie natale et sa Bretagne d'adoption.

« *Aucun vide dans ses toiles vibrantes de couleurs diaphanes, opaques, ménageant des trouées de lumière, solaires ou crépusculaires, écrivait avec lyrisme la critique d'art Lydia Harambourg. Une peinture universelle, une touche ample, aux accents symphoniques, célèbrent les grandes forces originelles, suggérées par des matières irisées, diaprées, aériennes, à l'unisson du ciel et des nuages, de l'océan, des étendues cosmiques nimbées de transparences.* » Depuis son arrivée à Paris en 1953, Abdallah Benanteur a en effet toujours su trouver dans sa peinture un point d'équilibre entre figuration et abstraction, entre gestuelle et retenue. Peintre, il est aussi graveur et illustrateur de livres comme *Le dernier amour du prince Genghi* de Marguerite Yourcenar (1988) ou les poèmes de Dylan Thomas (2004). La galerie Claude Lemand, qui le représente à Paris, lui a organisé en décembre dernier une exposition au titre prémonitoire puisqu'elle s'intitule « Le Testament, peintures ultimes ». Elle dure jusqu'au 31 janvier. Auparavant, elle lui avait consacré chaque année un accrochage autour de ses petits formats ou sur une de ses périodes d'activité. Les musées français, en revanche, ont été avares en propositions hormis l'Institut du monde arabe avec une rétrospective en 2003 ou le musée de l'Hospice Saint Roch à Issoudun avec une invitation dans l'exposition « Tondo d'Orient et d'Occident » en 2017.